# Pétrole, inflation et revenus : lecture du troisième trimestre sous l’angle des dividendes

Publié le 19 novembre 2026

**Aneeka Gupta**
Director, Macroeconomic Research

## Points clés

- Le conflit opposant les États-Unis à l’Iran a provoqué une hausse de l’inflation globale, désormais nettement supérieure à l’inflation sous-jacente aux États-Unis, en Europe et au Royaume-Uni. Face à cette situation, les banques centrales adoptent progressivement une politique plus restrictive.
- La croissance des bénéfices au troisième trimestre reste robuste, mais demeure concentrée : sans le secteur de l'énergie, les bénéfices du STOXX 600 n'afficheraient qu'une progression de 8,4 %, contre 21,9 % en incluant ce secteur.
- Dans le secteur de l'énergie, les gains exceptionnels se traduisent avant tout par des rachats d'actions et des dividendes extraordinaires, alors que la progression des dividendes ordinaires demeure plus modérée.
- Parmi les 56 entreprises des marchés développés ayant confirmé le versement d’un dividende à l’occasion de la publication de leurs résultats du troisième trimestre, 42 ont procédé à une augmentation de leur dividende. Sept ont opté pour le versement d’un dividende exceptionnel, tandis que les sept restantes ont réduit, suspendu ou revu à la baisse leur politique de distribution.
- La progression des dividendes touche l’ensemble du marché, mais se révèle particulièrement prononcée chez les sociétés affichant les bilans les plus robustes.

Le mois dernier, nous avons exposé que l’attrait pour les actions à dividendes tenait davantage à la progression des revenus qu’à la seule rareté du rendement. Depuis lors, le contexte s’est durci. La guerre entre les États-Unis et l'Iran en est à son neuvième mois. Le Brent se négocie autour de 114 USD le baril. L’inflation générale a repris sa progression aux États-Unis, en Europe et au Royaume-Uni, incitant les banques centrales à maintenir une orientation monétaire plus stricte plutôt qu’assouplie.

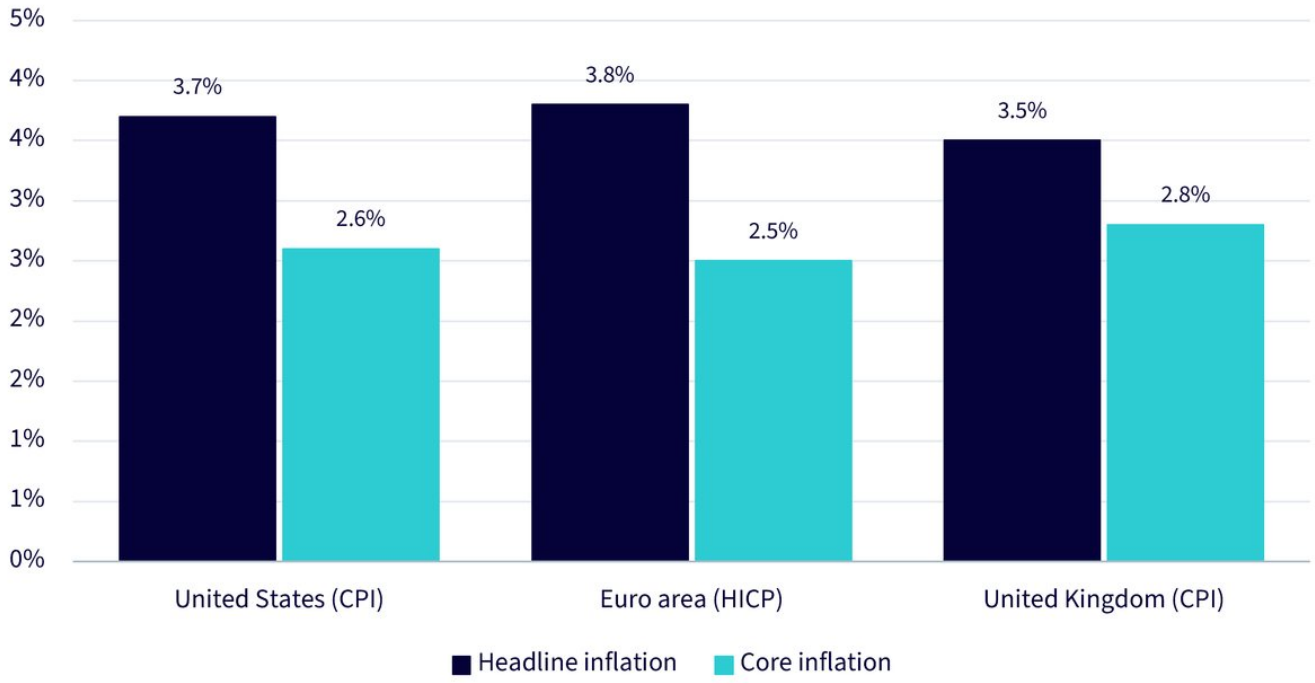
## Un choc inflationniste qui débute par l'offre

L'énergie constitue le canal de transmission. Le 27 octobre, le Brent s'est négocié à 114 USD le baril1, suite à la revendication par les Houthis du Yémen d'une attaque au missile contre la raffinerie de Ras

Tanura en Arabie saoudite. Octobre a aussi enregistré, depuis le début du suivi en 2017, le plus grand nombre d'attaques contre la navigation dans le détroit d'Ormuz et les zones avoisinantes[2].

Les données sur l'inflation indiquent où cette pression s'exerce. En septembre, les prix à la consommation aux États-Unis ont progressé de 3,7 % sur un an. Quant à l'inflation sous-jacente, elle s'est inscrite à 2,6 %. Les prix de l'essence ont bondi de 9,1 % en un mois, contribuant pour plus de la moitié à la hausse mensuelle. L'inflation en zone euro s'est hissée à 3,8 %, son niveau le plus élevé depuis trois ans. Les prix de l'énergie ont bondi de 18,9 %, tandis que l'inflation sous-jacente s'établit à 2,5 %. L'inflation au Royaume-Uni s'est hissée à 3,5 %, tandis que l'inflation sous-jacente affiche 2,8 %. Ce sont les carburants pour véhicules qui ont exercé la pression haussière la plus marquée[3].

**Graphique 1 : Inflation globale et inflation sous-jacente, septembre 2026 (glissement annuel)**




Source : US Bureau of Labor Statistics, Eurostat, Office for National Statistics. Données de septembre 2026, publiées les 14, 16 et 21 octobre 2026. **Les performances passées ne garantissent pas les résultats futurs ; tout investissement comporte un risque de perte de valeur.**

Un écart supérieur à un point de pourcentage entre l'inflation globale et l'inflation sous-jacente peut traduire un choc lié à l'offre. La flambée des prix de l'énergie renchérit à la fois les dépenses des ménages et celles des entreprises/; elle ralentit la croissance, tout en exerçant une pression à la hausse sur les prix. Les banques centrales ne peuvent pas produire plus de pétrole. Ce qu'elles peuvent faire, en revanche, c'est éviter qu'un choc énergétique ne se répercute durablement sur les salaires et les anticipations d'inflation, c'est précisément sur ce terrain qu'elles agissent.

La Réserve fédérale (Fed) a laissé sa fourchette cible inchangée à 3,75 %–4,00 % le 28 octobre, après l'avoir relevée lors de sa réunion de septembre[4]. La Banque centrale européenne (BCE), après avoir

relevé son taux de dépôt à deux reprises cette année jusqu'à 2,5 %, a choisi de maintenir ses taux le 29 octobre. Cela souligne que le choc énergétique s'est intensifié et s'inscrit désormais dans la durée, générant ainsi des risques de hausse pour l'inflation et de baisse pour la croissance[5]. Au Royaume-Uni, la Banque d'Angleterre a porté son taux directeur de 3,75 % à 4 % le 5 novembre 2026.

Pour les investisseurs en quête de revenus, cela a deux conséquences. Les taux directeurs devraient demeurer élevés plus longtemps que ne le justifierait la seule croissance, élevant ainsi le seuil que doit dépasser tout flux de revenus issus des actions. La hausse des coûts d'approvisionnement met en lumière les entreprises aptes à répercuter cette augmentation sur leurs clients, et celles qui, au contraire, ne le peuvent pas. Les deux privilégient des dividendes issus de bilans robustes et offrant un potentiel de croissance, plutôt que de rechercher systématiquement le rendement affiché le plus élevé.

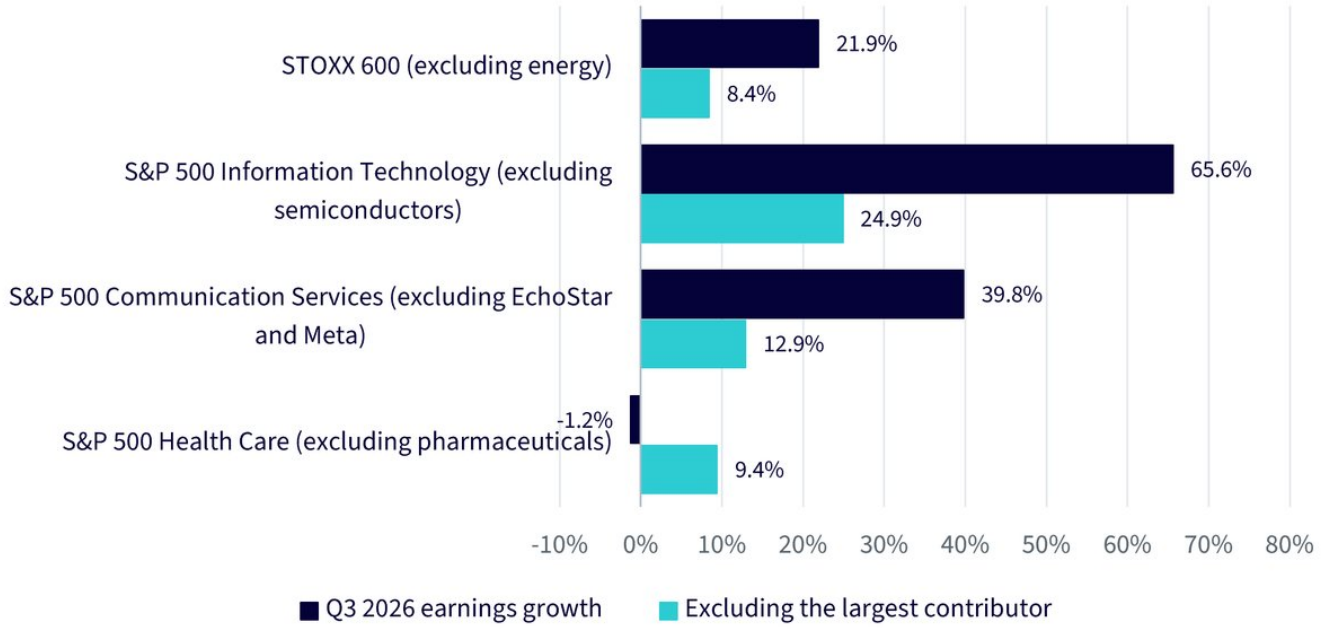
## Résultats du troisième trimestre : forte croissance globale, base étroite

La saison des résultats aux États-Unis a bien débuté. À ce stade, 24 % des entreprises composant le S&P 500 ont déjà publié leurs résultats. La progression cumulée des bénéfices pour le troisième trimestre s'élève ainsi à 29,5 %, tandis que le chiffre d'affaires affiche une hausse de 12,7 %. À ce jour, 83 % des sociétés ont dépassé les prévisions de bénéfices, un chiffre supérieur à la moyenne de 78 % observée sur les cinq dernières années. Toutefois, la surprise globale s'établit à 2,1/%, un niveau nettement en deçà de la moyenne quinquennale de 7,5 %[6].

Le titre met en avant l'ampleur. Les profits du secteur énergétique ont bondi de 136/%, le prix moyen du baril de pétrole s'étant élevé à 85,68 dollars au cours du trimestre, une hausse de 32 % par rapport à l'année précédente. Les bénéfices enregistrés par le secteur des technologies de l'information affichent une hausse de 65,6 %. Mais, à eux seuls, les semi-conducteurs ont vu leurs profits grimper de 131 %. Si on les exclut, la croissance du secteur tombe à 24,9 %. La santé est le seul secteur à enregistrer un recul, de -1,2 %, sous l'effet d'une chute de 17 % des bénéfices des groupes pharmaceutiques. Cette baisse s'explique par la prise en compte par les analystes des charges de recherche et développement acquises chez Eli Lilly et Bristol Myers Squibb. À l'exception du secteur pharmaceutique, les bénéfices enregistrés dans le secteur de la santé ont augmenté de 9,4/%[7].

L'Europe présente la même tendance. Selon les données LSEG I/B/E/S, les bénéfices du STOXX 600 ont progressé de 21,9/% au troisième trimestre ; hors secteur de l'énergie, la hausse n'atteint toutefois que 8,4 %. Les bénéfices du secteur de l'énergie devraient augmenter de 134 %[7].

**Graphique 2 : Croissance des bénéfices au T3 2026 avec et sans le principal contributeur**




Source : FactSet Earnings Insight au 23 octobre 2026 (S&P 500, croissance globale) ; LSEG I/B/E/S au 22 octobre 2026 (STOXX 600, croissance prévue). **Les performances passées ne garantissent pas les résultats futurs ; tout investissement comporte un risque de perte de valeur.**

Les investisseurs à la recherche de dividendes constateront que, hors énergie et semi-conducteurs, la progression des bénéfices demeure stable mais sans éclat particulier. Or, les véritables moteurs de croissance résident justement dans les secteurs où les distributions sont soit limitées, soit sujettes à des cycles marqués : les semi-conducteurs, caractérisés par des taux de distribution souvent modestes, et l'énergie, où les bénéfices fluctuent au gré des variations du prix du pétrole.

## Les bénéfices exceptionnels sont distribués via des rachats d'actions ou par le biais de dividendes extraordinaires

Les sociétés du secteur de l'énergie reversent leurs profits exceptionnels, mais choisissent pour cela des canaux susceptibles d'être suspendus à tout moment. Eni en est un exemple clair. Au troisième trimestre, son bénéfice net ajusté a dépassé les deux milliards d'euros, s'établissant à 2,8 milliards, soit plus du double par rapport à l'an dernier. Elle a confirmé le versement d'un dividende ordinaire de 1,10 € par action pour 2026, soit une progression de 5 % par rapport à 2025. Elle a également annoncé un dividende exceptionnel de 0,46 € par action, tout en portant son programme de rachat d'actions de 3,4 à 3,8 milliards d'euros. La structure procède à des distributions exceptionnelles dès lors que le Brent est prévu au-delà de 90 USD le baril[8].

C'est cohérent : une équipe dirigeante qui prévoit une diminution du cours du pétrole ne prendra pas l'engagement d'un dividende ordinaire fondé sur l'hypothèse inverse. Les rachats d'actions et les dividendes exceptionnels relèvent du choix discrétionnaire ; c'est le dividende ordinaire qui traduit l'engagement réel, et il demeure l'indicateur le plus fiable de ce qui sera capitalisé.

## Annonces de dividendes du T3

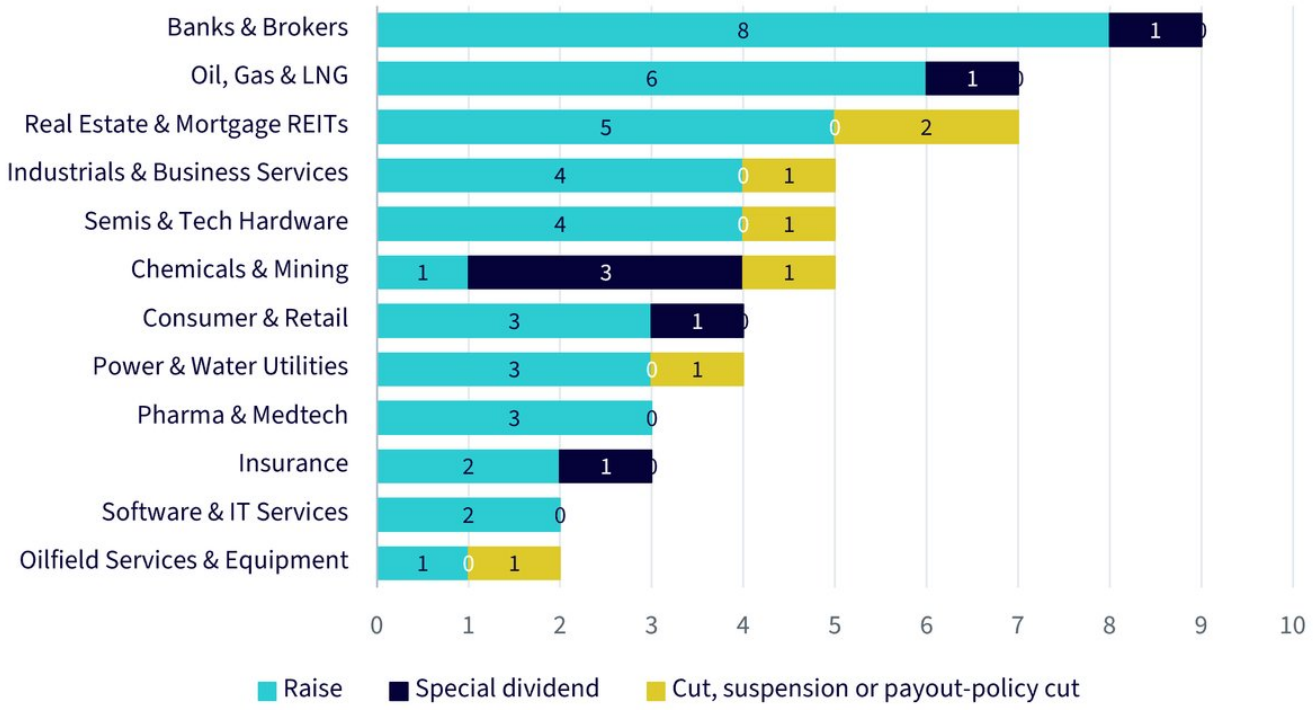
Les bénéfices indiquent ce que les sociétés peuvent se permettre. Les annonces de dividendes témoignent de l'engagement que les conseils d'administration sont disposés à assumer. Sur les 56 entreprises des marchés développés ayant annoncé un dividende lors de la publication de leurs résultats du troisième trimestre à ce jour, 42 ont relevé leur dividende, sept ont distribué un dividende exceptionnel, tandis que sept autres ont réduit, suspendu ou diminué leur politique de distribution. La hausse médiane s'est élevée à 11,7 %, tandis que, parmi les 42 progressions recensées, 33 ont coïncidé avec la publication de résultats supérieurs aux prévisions ou une croissance du bénéfice d'une année à l'autre.[9]

Par secteur, la tendance correspond à l'environnement macroéconomique. Les banques et courtiers ont appliqué huit augmentations, dont une exceptionnelle, sans aucune diminution, la hausse médiane s'établissant à 16 %. BBVA a versé un acompte sur dividende d'un niveau record, en progression de près de 16 % sur un an. De son côté, Santander a relevé son acompte sur dividende en numéraire de 10 %[10]. Les compagnies pétrolières, gazières et de GNL ont procédé à six augmentations, tandis qu'Eni a distribué un dividende exceptionnel, là encore, sans aucune diminution. Cependant, la hausse médiane s'est établie à 5,8 % au cours d'un trimestre durant lequel les bénéfices du secteur ont plus que doublé, traduisant ainsi la redistribution de ce surplus par le biais de rachats d'actions et de dividendes exceptionnels. TotalEnergies a augmenté son acompte sur dividende de 5,9 %, conformément à sa politique d'accroissement du dividende de plus de 5 % par an[11].

Les sociétés du secteur de la santé ont également progressé, malgré la baisse des résultats annoncée pour l'ensemble du secteur. GSK a relevé son dividende trimestriel à 17 p contre 16 p, Shionogi a relevé sa prévision annuelle à 86 ¥ contre 76 ¥, et West Pharmaceutical Services a augmenté de 18 %. Cela soutient l'idée que la baisse des résultats du troisième trimestre reflète des charges liées à des acquisitions chez un petit nombre de grandes sociétés pharmaceutiques, plutôt qu'une détérioration généralisée du secteur. Cela importe pour les portefeuilles à dividendes élevés, où la santé figure généralement parmi les secteurs les plus importants.

Les secteurs les plus exposés à la hausse des taux font preuve de retenue. American Electric Power a limité sa hausse à 2,1 % pour s'inscrire dans un plan d'investissement plus large, tandis que Pennon a réajusté son dividende à la baisse d'environ 30 %, parallèlement à une augmentation de capital destinée à financer environ 1 milliard de livres sterling d'investissements supplémentaires. Les hausses dans l'immobilier sont restées modestes, avec une médiane de 5,7 %, et Blackstone Mortgage Trust a réduit son dividende de 36 %, la hausse des taux et la reprise lente du marché des bureaux ayant pesé sur ses réserves et sa valeur comptable.

**Graphique 3 : Dividendes versés par les actions sur les marchés développés au troisième trimestre 2026, ventilés par secteur (56 sociétés)**




Source : Analyse par WisdomTree des annonces d'entreprises, des dépôts réglementaires ainsi que des transcriptions de conférences téléphoniques sur les résultats, obtenues via AlphaSense, au 29 octobre 2026. Échantillon de 56 entreprises des marchés développés ayant annoncé une décision confirmée en matière de dividende à l'occasion de la publication de leurs résultats du troisième trimestre civil 2026, parus entre le 1er et le 29 octobre 2026 (résultats semestriels de juillet à septembre pour les sociétés japonaises clôturant leur exercice en mars), incluant les décisions déclarées en cours de trimestre avant la publication des résultats. Exclut les marchés émergents. **Les performances passées ne garantissent pas les résultats futurs ; tout investissement comporte un risque de perte de valeur.**

JLe Japon se distingue. Parmi les neuf sociétés japonaises de l'échantillon, toutes ont relevé leur dividende ou accordé un dividende exceptionnel, avec une hausse médiane atteignant 20 %. Cette progression s'est accompagnée d'une révision à la hausse des prévisions de dividende annuel lors de la publication des résultats semestriels. Anritsu a revu sa prévision à la hausse, la passant de 50 ¥ à 63 ¥. OBIC affiche désormais un dividende annuel de 100 ¥, contre 84 ¥ l'an passé. Quant à Hitachi, son acompte s'établit à 32 ¥, alors que la prévision initiale était de 28 ¥[12]. Les revalorisations de dividendes se sont également poursuivies dans le secteur technologique, notamment chez Amphenol (+20/%), Microsoft (+8/%) et Texas Instruments (+7/%, soit sa 23e hausse annuelle consécutive).

Les réductions varient selon les sociétés et reflètent leur situation financière, sans pour autant traduire une pression généralisée. Xerox a décidé de suspendre le versement de son dividende, redirigeant ainsi sa trésorerie vers le désendettement. La société cite, entre autres, quelque 60 millions de dollars de charges additionnelles imputables à la mémoire et au pétrole. Archer a interrompu ses distributions face à l'augmentation de sa dette nette, Victrex a divisé son dividende par deux dans le cadre d'un repositionnement stratégique et NORMA Group a abaissé sa politique de distribution en raison de marges étroites. Texas Instruments, GSK, Prosperity Bancshares et Redeia ont relevé leur dividende, tandis que Millrose Properties l'a laissé stable, bien qu'elle ait revu sa politique de distribution à la baisse[13].

## Conclusion

Jusqu'à présent, la saison des résultats révèle une croissance généralisée des dividendes ; toutefois, ce sont les sociétés dotées des bilans les plus robustes qui ouvrent la voie. La montée de l'inflation et la pression exercée sur les taux d'intérêt mettent en lumière l'importance de disposer de bilans robustes. Ils permettent aux sociétés de faire face à l'augmentation des coûts, sans pour autant renoncer à verser une rémunération à leurs actionnaires. Nous retrouvons ici le point évoqué le mois dernier : l'intérêt des actions versant des dividendes tient à la perspective d'un revenu qui peut augmenter avec le temps. La clé étant d'identifier les sociétés à même de soutenir cette croissance, une fois dissipé l'impact de la hausse des prix du pétrole.

Dans la partie 2, nous examinons l'impact du rééquilibrage annuel de 2026 sur la composition sectorielle, géographique et fondamentale de l'indice WisdomTree Global High Dividend UCITS, ainsi que les conséquences de ces ajustements pour les investisseurs.

[1] Bloomberg Finance L.P. au 27 octobre 2026.
[2] Reuters au 27 octobre 2026.
[3] Bureau of Labor Statistics des États-Unis (14 octobre 2026), Eurostat (16 octobre 2026), Office for National Statistics (21 octobre 2026). Données de septembre 2026.
[4] Réserve fédérale, au 28 octobre 2026.
[5] Banque centrale européenne au 29 octobre 2026.
[6] FactSet Earnings Insight au 23 octobre 2026.
[7] LSEG I/B/E/S au 22 octobre 2026.
[8] Eni, résultats du troisième trimestre 2026, octobre 2026.
[9] Analyse réalisée par WisdomTree à partir des annonces d'entreprises, des dépôts réglementaires et des transcriptions de conférences téléphoniques sur les résultats, obtenues via AlphaSense, au 29 octobre 2026
[10] Bloomberg Finance L.P., saison des publications du troisième trimestre
[11] Bloomberg Finance L.P., saison des publications du troisième trimestre
[12] AlphaSense, au 29 octobre 2026, lors de la saison des publications des résultats du troisième trimestre 2026.
[13] AlphaSense, au 29 octobre 2026, lors de la saison des publications des résultats du troisième trimestre 2026.

## INFORMATIONS IMPORTANTES

Le présent document a été rédigé par WisdomTree et ses sociétés affiliées. Il ne constitue en aucun cas une prévision, une recherche ou un conseil en investissement, ni une recommandation, une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente de titres ou bien d'adoption d'une quelconque stratégie d'investissement. Les opinions exprimées correspondent à la date de publication du document et peuvent varier selon les circonstances. Les informations figurant dans les présentes, y compris toute opinion qui y est exprimée, proviennent de sources exclusives et non exclusives. De ce fait, aucune garantie n'est donnée quant à l'exactitude ou à la fiabilité des informations. En outre, WisdomTree, toute société affiliée, un de leurs dirigeants, employés ou agents rejettent toute responsabilité en cas d'erreurs ou d'omissions (y compris la responsabilité envers toute personne pour cause de négligence). L'utilisation des informations contenues dans le présent document est laissée à la seule discrétion du lecteur. **La performance passée ne constitue pas une indication fiable des performances futures.**